



Les débats d'europschool (salon de l'éducation, novembre 2003)

L'apprentissage précoce des langues étrangères en Allemagne

Ulrich Reyher

(Discours pour le Salon de l'Education le 22 novembre 2003)

Bonjour mesdames et messieurs,
bonjour, chers collègues,

J'ai l'honneur de vous exposer en quelques mots le concept et la pratique liés à l'apprentissage précoce des langues dans le système élémentaire en Allemagne, la situation d'aujourd'hui, les problèmes qui se posent après une trentaine d'années d'expérimentation, les discussions et controverses actuelles.

D'abord une petite remarque sur moi-même :

je suis Ulrich Reyher, je viens de Francfort, une ville au centre de l'Allemagne, qui se fait remarquer par le privilège d'être la ville natale du poète allemand le plus connu : Goethe.

A Francfort, je suis conseiller pédagogique pour l'enseignement des langues étrangères en primaire et je m'occupe aussi d'une école primaire dans laquelle des futurs enseignants sont formés, pour toutes les matières, bien sûr, mais justement aussi pour le français.

Vous savez, bien sûr, que l'Allemagne – réunifiée – est un pays très complexe – politiquement.

Cela vient du fait que l'Allemagne est un **état fédéral** avec 16 "Lands" ou régions (il y en avait 11 avant la réunification en 1990, 5 "Lands" de l'ex-RDA ont été rajoutés en 1990).

En ce qui concerne notre débat, le fédéralisme allemand signifie :

le poste du "ministre de l'éducation nationale" n'est pas prévu dans le texte de la constitution, ce poste n'existe pas.

Le système allemand de l'éducation est un système régionalisé.

En Allemagne, on a donc 16 ministres, si je peux dire "**de l'éducation régionale**".



Avec le soutien de la Commission européenne

Conséquence :

Sur n'importe quel problème de l'enseignement en Allemagne, il y a **16** textes officiels, **16** programmes, **16** responsabilités.

On peut comparer l'Allemagne fédérale à un **immeuble de 16 étages** avec tous les problèmes de voisinages, de concertations qu'un immeuble de cette dimension implique.

Au pire des cas, il y a 16 opinions différentes, dans le meilleur des cas il y a un consensus.

Je vous donne **un exemple** concernant le français comme langue étrangère dans les écoles primaires en Allemagne :

Il y a

- des régions qui refusent l'enseignement du français aux jeunes élèves du primaire en ne préconisant **que l'anglais**
- et des régions qui acceptent l'enseignement précoce du français en laissant le choix de la langue enseignée aux écoles.

Mais dans toute l'Allemagne, il y a un consensus sur la nécessité de l'enseignement d'une langue étrangère en primaire. Après plusieurs décennies d'expérimentation, d'expérience, de parcours d'essai, on est convenu dans toutes les régions que l'enseignement d'une langue étrangère est une **obligation pour l'école primaire**.

C'est une matière comme les autres, c'est quelque chose de programmé, structuré et orienté vers un objectif défini avec des résultats mesurables.

Cette nouvelle matière, l'enseignement d'une langue étrangère, est maintenant établie dans toutes les écoles primaires en Allemagne.

Bien sûr, il y a des différents courants, des différentes tendances dans les régions **quant au début** de l'enseignement d'une langue étrangère à l'école primaire.

Quelques régions (une minorité) commencent déjà en première classe (niveau CP), d'autres régions (la majorité) en troisième classe (niveau CE2).

Quelle est la raison fondamentale pour cet enseignement déjà en primaire ? A quoi bon ? A quoi sert cet enseignement ?

Et là, on aborde un problème assez délicat :

Dans toute l'Europe il y a une forte demande d'améliorer les compétences des élèves en langues étrangères. Parce que l'Europe devient une unité politique, parce qu'il y a un marché commun.

Mais l'Union européenne est multilingue et il faut en tenir compte, si on veut améliorer la coopération européenne.

Regardons l'état des choses aux écoles primaires en Allemagne. Est-ce que les 16 " ministres de l'éducation régionale " prennent en considération que l'Europe est multilingue ?

Y a-t-il une vraie ouverture vers des langues étrangères ?

Réponse : **95 %** des élèves allemands en primaire apprennent l'anglais, la langue étrangère traditionnelle du système scolaire allemand.

Il faut le dire carrément : l'enseignement des langues en primaire ne **renforce qu'une langue étrangère**, l'anglais. On reste dans le cadre de l'anglais.

Dompage pour le multilinguisme, dompage pour les autres langues !

Si on enseigne l'anglais dans les écoles élémentaires allemandes, est-ce que ce choix (de langue) produit un effet mesurable aux compétences linguistiques des élèves en anglais ?

Beaucoup d'enseignants du système **secondaire** contestent des effets concrets, persistants, saisissables, de cette apprentissage.

D'ailleurs, ce n'étaient pas du tout les enseignants du système secondaire qui ont exprimé la demande pour un anglais tiré en avant.

Au contraire : ils se méfiaient longtemps et ils se méfient toujours des résultats - en leurs mots - "négligeables" de cet enseignement en primaire.

Et ils se moquaient longtemps et se moquent toujours des compétences linguistiques - en leurs mots - "insuffisantes" des enseignants du primaire.

Pourquoi a-t-il quand même évolué, ce projet de l'enseignement d'une langue étrangère au primaire ? Et pourquoi sont les enseignants du primaire tellement attirés par ce projet ?

Je crois, pour **quatre raisons** :

D'abord il y avait les modèles, les exemples dans d'autres pays qui ont lancé une expérimentation dans ce domaine. Alors : l'effet de l'imitation

Deuxième raison : les recherches sur l'acquisition de la deuxième langue des enfants immigrés ou des enfants de couples mixtes ont clairement démontré qu'un enfant peut facilement apprendre deux langues, si les conditions y sont favorables, c'est-à-dire, s'il y a beaucoup de stimulation et d'immersion. Alors, il n'est pas du tout trop tôt d'apprendre une langue étrangère avant l'âge de 10 ans.

Troisième raison : Qu'est-ce qu'on a trouvé d'autre en observant les enfants de familles immigrées ou de couples mixtes ? On a remarqué qu'ils apprennent une langue étrangère différemment d'un adulte.

Ils n'ont pas besoin d'un livre, d'un texte, d'une méthode, ils n'ont pas besoin de l'écriture, ils apprennent en écoutant, par leurs oreilles et dans des situations quotidiennes de communication, en formant leurs propres hypothèses sur le système et la structure de cette deuxième langue. Alors, on peut confronter un enfant à une langue étrangère sans que cet enfant soit perturbé.

Quatrième raison : En Allemagne, pendant des décennies il y avait dans la didactique de l'enseignement des langues étrangères une dispute nuancée entre **deux camps** :

celui des partisans d'une **approche grammaticale** (ils regardent la langue étrangère comme un système de formules, structures et règles),

et celui des partisans d'une **approche communicative** (leur devise : on apprend pour devenir capable de communiquer).

Alors on disait : Enseignons une langue étrangère plus tôt que d'habitude (c'est-à-dire à l'école primaire) et d'une autre manière (c'est-à-dire plus communicative) avec l'espoir de pouvoir transférer cette approche communicative d'une façon appropriée au secondaire avec (peut-être) encore des meilleurs résultats.

Après le parcours élémentaire, à la fin de l'école primaire, qu'est-ce qu'on peut atteindre comme acquis linguistique ?

Après ces deux ans d'enseignement, les élèves devraient disposer d'un vocabulaire de 300 à 500 mots, un vocabulaire adapté aux thèmes qui correspondent à leur vie quotidienne :

- Les nombres,
- les couleurs,
- la famille,
- les amitiés,
- l'école,
- les animaux,
- les loisirs,
- le déroulement de la journée,
- le corps,
- les maladies,
- les vêtements,
- tout ce qui concerne la nourriture,
- les courses,
- le temps qu'il fait,
- le calendrier,
- les coutumes et les fêtes de l'autre pays,
- des contes de fée.

Ces thèmes-là correspondent au programme des premières classes du secondaire. Ils sont repris par les enseignants du secondaire et traités avec une intensité plus profonde qu'à l'école primaire.

Et là, ces enseignants constatent souvent (comme je disais avant) que les élèves du primaire n'arrive qu'à une **compétence très modeste et élémentaire** en ce qui concerne la langue étrangère, malgré les efforts et la passion des instituteurs et institutrices du primaire.

Cela semble un peu décevant et désillusionnant, mais il est réaliste vu l'espace de **temps restreint**, qui est prévu pour l'enseignement de la langue étrangère en primaire.

En Allemagne l'apprentissage d'une langue étrangère à l'école se limite à 90 minutes par semaine. Pendant 1 heure et demie par semaine, l'élève est confronté avec l'anglais ou le français. Ces 90 minutes par semaine correspondent à 13 minutes par jour ! Les limites d'acquis linguistiques sont évidentes dans ces conditions-là.

Au secondaire, les choses se présentent différemment :

Pendant la semaine 220 minutes d'enseignement plus 2 heures de devoirs à la maison, cela fait environ 6 heures de rencontre avec la langue étrangère par la semaine, quatre fois plus intense qu'en primaire.

Personne n'est surpris des résultats meilleurs, plus profonds et plus rapides au secondaire.

Maintenant une autre question difficile :

Quel est le destin du **français** comme langue étrangère en primaire dans les écoles allemandes ?

Comme j'ai déjà expliqué, dans 8 lands ou régions d'Allemagne (donc la moitié) l'enseignement du français n'est pas du tout prévu, dans les autres régions on laisse le choix aux écoles. Alors dans ces régions-là le français pourrait être enseigné.

Pourrait !

La vérité statistique ? Parmi les environ 2 millions d'élèves des classes concernées (3.ème et 4.ème classe), il n'y a que 100.000 élèves qui apprennent le français en primaire, c'est-à-dire : **5 pour cent !!**

Pourquoi si peu d'élèves ? Ou plutôt pourquoi si peu d'écoles qui choisissent le français pour leurs élèves, bien que la France et l'Allemagne soient des pays voisins et la France un des pays préférés des Allemands au niveau touristique ?

La raison, évidemment, est **l'affinité** de l'allemand à l'anglais surtout en ce qui concerne **le vocabulaire de base**.

Regardez la phrase anglaise :

A mouse is in the house.

Pour un élève allemand cette phrase se comprend facilement:

Il y a trois mots-clé : *mouse* *in* *house*

En allemand : *Maus* *in* *Haus*

Pas de problème phonétique pour les oreilles allemandes.

Comment résonne cette phrase en français ?

Il y a une souris dans la maison.

Regardons les trois mots-clé : *souris* *dans* *maison*

Rien à avoir avec : *Maus* *in* *Haus*

La langue française n'est pas seulement une langue étrangère pour un élève allemand, elle a aussi (si je peux dire) **une tonalité étrange !**

Il y a encore une autre raison pour la **prédominance de l'anglais**.

Comme l'anglais est la langue étrangère traditionnellement enseignée pendant longtemps en secondaire, il existe plus de réserves, plus de compétences en anglais parmi les Allemands, et, bien sûr, parmi les enseignants du premier degré.

Et dans nos temps de restrictions budgétaires, quand l'état a un projet d'instruire des enseignants en langue étrangère, eh bien, il choisit cette langue étrangère qui coûte le moins possible pour la formation des enseignants. Et voilà, en Allemagne, c'est l'anglais.

Mais attention : dans les dernières années **deux paradoxes** imprévisibles ont évolué, qui offrent une nouvelle chance à l'enseignement du français en primaire.

Première paradoxe :

On aperçoit une sorte d'ennui dans les cours d'anglais, une certaine fatigue. Pourquoi cela ?

Si un élève commence l'anglais en première classe de l'école élémentaire, il reste pendant 5 ans captivé dans le stade d'initiation, de répétition perpétuelle, parce que ce sont toujours les mêmes

sujets à traiter : les nombres, les couleurs, les animaux, les parties du corps etc.
Cela donne un effet presque somnifère aux élèves. Conséquence : il se produit une certaine indifférence vers l'anglais parmi les élèves.

Et le deuxième paradoxe ?

La plupart des élèves qui ont appris **le français en primaire** choisissent (pour des raisons de sécurité vis-à-vis de leur carrière scolaire) **l'anglais** comme première langue étrangère au secondaire – ce qui fait que le parcours du français est interrompu pendant un ou deux ans.

Qu'est-ce qu'il se passe avec ces élèves qui ont commencé le français en primaire et qui sont maintenant dans le même cours **d'anglais** avec des élèves qui ont déjà commencé l'anglais en primaire ? On supposerait qu'ils aient des problèmes à suivre.

Eh bien non : ils réussissent très bien, parfois ils ont les meilleures notes en anglais !

Mais comment cela ?

Comme je disais, les élèves " anglais " ont une tendance à une attitude laxiste, superficielle et ne prennent pas au sérieux les travaux demandés. " Cela je connais déjà " est une remarque fréquente pendant les cours d'anglais en secondaire au début.

Alors que les élèves du français en primaire s'efforcent à bien entendre, bien faire leur travail, bien faire attention, bien se concentrer pour rattraper, pour regagner du terrain et, par conséquent, bien réussir pendant les cours d'anglais.

Maintenant on entend des enseignants du secondaire dire : " Les **élèves du français** en primaire sont les meilleurs **élèves d'anglais** en secondaire. Faites apprendre le français aux élèves en primaire pour qu'ils puissent réussir mieux en anglais au secondaire. "

Mon bilan personnel :

Il est vrai, l'enseignement d'une langue étrangère à l'école primaire est une **réforme profonde** du système scolaire. Mais il ne faut pas s'arrêter là.

La demande de l'Europe au niveau des langues est claire : il faudrait maîtriser la langue maternelle + l'anglais + une autre langue.

Pour arriver là, il faut des solutions intelligentes concernant le choix de langue étrangère en primaire.

En Allemagne, choisir l'anglais en primaire est une sorte de gaspillage d'énergie. L'anglais s'apprend facilement en secondaire. Les effets en primaire sont trop minimes pour justifier un investissement de telle envergure.

Commençons l'enseignement d'une langue étrangère avec une autre langue que l'anglais !

Merci beaucoup pour votre attention.

23.11.03 Ulrich Reyher